

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Dix ans de *Découvertes théâtrales* pour l'éveil des enfants au théâtre

Raymond Bertin

Volume 29, numéro 1, printemps-été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2006). Dix ans de *Découvertes théâtrales* pour l'éveil des enfants au théâtre. *Lurelu*, 29(1), 79–89.

Dix ans de *Découvertes théâtrales* pour l'éveil des enfants au théâtre

Raymond Bertin



Simon Caplette-Charette en pleine animation...

(photos : Raymond Bertin)

79

Le 6 décembre dernier, la Maison Théâtre conviait de nombreux partenaires — gens des milieux scolaire et théâtral, représentants des maisons de la culture, de la Ville de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, diffuseurs culturels et gens d'affaires — à une petite fête marquant le dixième anniversaire du programme *Découvertes théâtrales*. Une occasion de mettre en lumière une initiative extraordinaire trop méconnue, qui a permis à ce jour à 63 000 spectateurs de milieux défavorisés, enfants et adultes, d'assister à 315 représentations d'une cinquantaine de spectacles différents et de participer à plus de mille heures d'ateliers offerts par des animateurs professionnels. On annonçait du même souffle la reconduction du programme pour les trois prochaines années, grâce à une subvention triennale de 25 000 \$ (pour un total de 75 000 \$) accordée par la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.

La face cachée de la Maison Théâtre

«Des diffuseurs se sont réunis en 1995 pour promouvoir l'accès égalitaire et démocratique au théâtre, a rappelé Alain Grégoire, directeur général de la Maison Théâtre, dans le but avoué de créer une génération de citoyens plus ouverts aux arts, plus critiques aussi. Et dix ans plus tard, on le constate, les enfants et leurs parents touchés par ce programme ont un regard différent sur les arts. Parce que nous croyons que le théâtre, trop souvent perçu comme un luxe, fait partie du développement global de l'enfant, nous sommes fiers de poursuivre ce travail dans l'ombre, de façon soutenue, qui constitue en quelque sorte la face cachée de la Maison Théâtre.»

Pierre Larivière, de la maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve, l'un des initiateurs du projet, a précisé qu'il y a dix ans — c'était l'époque où Nicole Doucet dirigeait la

Maison Théâtre —, il n'y avait pas de programme pour l'école montréalaise et que, malgré les efforts consentis, les besoins sont les mêmes aujourd'hui, aussi criants. *Découvertes théâtrales* vise à faire naître chez l'enfant le goût d'aller au théâtre, à rejoindre les familles par le biais des enfants et, au bout du compte, à combattre la pauvreté par l'accès à la culture. Comment ça marche? Les enfants des écoles qui s'inscrivent à ce programme ont l'occasion de voir quatre spectacles durant l'année : deux à la Maison Théâtre et deux chez le diffuseur culturel de leur arrondissement. De plus, lors de l'une des visites à la Maison Théâtre, l'enfant a la chance de pouvoir inviter un adulte à l'accompagner. Cette sortie représente souvent pour le parent ou l'accompagnateur une toute première rencontre avec l'art théâtral. Les élèves reçoivent aussi la visite en classe, à trois reprises durant l'année, d'un animateur qui les aide à se préparer pour la représentation, les initie au théâtre et fera un retour avec eux par la suite sur ce qu'ils ont vu.

Un travail de terrain

Afin d'en savoir plus, je me suis rendu dans une école primaire, l'école Saint-Simon-Apôtre, du quartier Bordeaux-Ahuntsic, pour assister aux ateliers donnés par Simon Caplette-Charette¹, un jeune homme brillant et passionné dépêché sur le terrain par la Maison Théâtre : «Je fais le pont entre le théâtre et les écoles, c'est mon travail : je suis un peu comme le 4 X 4, le tout-terrain de la Maison Théâtre qu'on envoie dans la jungle, lance-t-il; je m'en vais à l'aventure et je ramène les jeunes.» Il suffit de voir comment les élèves, dans les couloirs de l'école, le saluent et lui sourient, pour comprendre qu'après seulement deux jours, ils l'ont adopté comme un ami. C'est que Simon, comme on dit, a le tour avec les enfants. À vingt-six ans, il cumule déjà une expérience de onze années d'animation, d'enseignement du ski et du théâtre, de mise en scène de spectacles avec eux.

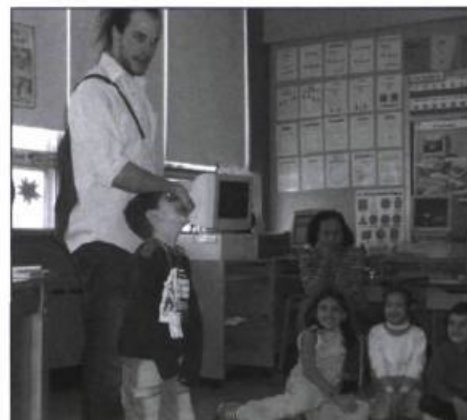
Sans parler de sa formation théâtrale et didactique à l'UQAM. Depuis trois ans qu'il parcourt les écoles pour la Maison Théâtre, il a su construire ses ateliers, ses outils pédagogiques, élaborer les exercices qu'il mène de main de maître.

Nous allons d'abord dans une classe de troisième année. Pendant les cinquante minutes que dure sa prestation, l'animateur installe un véritable feu roulant : d'entrée de jeu, petit cours sur les métiers du théâtre — acteur, scénographe, écrivain, metteur en scène — durant lequel il doit aller chercher l'attention et la concentration des «cocos», comme il les appelle. Puis, chut! en silence, il leur demande de déplacer leurs pupitres : il mime ce que chacun, chacune doit faire, et donne le signal. Petite transgression, mais dans les règles. Il explique et dirige un exercice, un jeu de rythme — la machine à écrire — où, placés en cercle, les élèves doivent à tour de rôle taper dans les mains, chacun sur une lettre d'un mot écrit au tableau, en répondant au rythme imposé par Simon. Un jeu collectif où chacun a son rôle et qui ne peut fonctionner que s'ils sont tous concentrés. Comme une scène de théâtre. Exercice difficile qu'il faut répéter cinq, six, dix fois avant de le réussir, et à ce moment il faut voir les sourires de satisfaction sur les visages!

Vient le moment de parler du spectacle *Wigwam*, que les enfants ont vu à la Maison Théâtre en décembre. Simon les fait assoir au sol autour de lui et leur montre son portfolio; ils en auront un aussi dans lequel ils devront consigner tout ce qu'ils ramassent au théâtre : programmation annuelle, programme du spectacle dans lequel ils ont le droit de griffonner, affiche du prochain spectacle, *Paradoxus*, qu'ils verront à la maison de la culture; ils y mettront le dessin qu'il leur demande de faire après la représentation, qu'ils lui montreront à sa prochaine visite à l'école. Simon les interroge sur *Wigwam* : ce qu'ils ont retenu, compris, ce qui leur a plu; il analyse le spectacle avec eux, leur explique qu'ils sont chanceux



«Le jeu de la machine à écrire»



Capturer l'attention des enfants...

d'avoir vu un spectacle qui cumule trois formes de théâtre : le jeu des acteurs, la marionnette et le théâtre d'ombres. La vivacité d'esprit, la mémoire, l'intérêt, la compréhension de ces enfants, dont le vécu théâtral est minime, m'impressionnent. La séance se termine par une évocation du prochain spectacle qui met en scène des ornithorynques, de drôles d'animaux «mélangés», qu'on tente de retrouver dans un livre.

Une goutte d'eau dans l'océan

En après-midi, nous irons dans une classe de première année, classe d'accueil dont les élèves viennent des quatre coins du monde. Certains vivent au Québec depuis à peine quelques mois, sont encore si jeunes dans l'apprentissage du français, l'appréhension de notre société, de notre culture. Cette fois, Simon doit adapter le ton de son message, mais les informations à passer sont les mêmes. Les jeux sont par ailleurs différents. Il va faire bouger les enfants au sol, où, en équipe, ils devront reproduire une forme géométrique, un carré, un triangle, une étoile. Un exercice qui, plus simple, leur demande la même concentration, les oblige à l'écoute des autres, à s'oublier pour adopter un regard sur le collectif. Au cours de la discussion sur *Wigwam*, les petits démontreront la même perspicacité que les plus grands.

À l'heure du diner, émerveillé par la profondeur et l'importance de son travail, je demande à Simon s'il n'a pas l'impression qu'il s'agit d'une goutte d'eau dans un océan d'ignorance : «Il y a tellement de travail à faire, souffle-t-il, mais je vois aussi, depuis trois ans, le travail qui a été fait. Je n'ai pas pu voir ce qui s'est fait avant, je l'ai ressenti un peu, mais je peux constater le progrès quand ça fait trois ans que je retourne dans la même école, où j'ai vu des enfants de maternelle qui maintenant sont en troisième année : dès que je parle de metteur en scène, ils savent ce que c'est; donc il y a quelque chose qui s'inscrit. Avec *Découvertes théâ-*

trales, cette expérience de quatre spectacles par année, moi je leur dis souvent : "À la fin de l'année, nous, on va considérer que tu es un expert. Parce que tu as été en contact avec des choses que tu as aimées et d'autres que tu as moins aimées. Tu ne pourras pas nécessairement dire : ça j'aime ça, ça j'aime pas ça, mais tu seras déjà plus en mesure de le faire." Et ça, je pense qu'on va le sentir au printemps. Alors, oui, des fois je sens que c'est une goutte dans l'océan, mais une belle goutte! On voit, comme dans l'atelier ce matin, qu'il y a quelque chose qui reste, aussi impalpable et éphémère que ce soit, et ça, je trouve que ça ressemble au théâtre.»

Susciter la curiosité chez l'enfant

On ne peut qu'être frappé par la facilité de l'animateur à capter et à maintenir l'attention des enfants, en s'adressant à eux avec sérieux et empathie. «C'est comme ça que j'aurais aimé me faire parler quand j'étais petit, et je pense que j'étais un enfant assez difficile, donc j'en donne beaucoup!» avoue Simon, avant de poursuivre : «Je ne perdrai jamais le contrôle d'une classe car je les entraîne à cent milles à l'heure, ils n'ont pas le temps de se poser de questions, pas le temps de niaiser. La période de cinquante minutes est remplie du début à la fin et je ne les lâche pas; toujours avec cet alliage ludique/pédagogique, le ludique et la pédagogie en alternance. C'est important car je sais que bien des enfants n'attendent que ça, de pouvoir se lever de leur pupitre et bouger. Et comme comédien, je sais que la mémoire, elle est beaucoup corporelle. Alors il faut y aller et j'espère que les profs retiennent ce ressort d'intelligence kinesthésique, si on veut entrer dans le côté théorique de la chose.» Justement, comment réagissent les professeurs? Font-ils eux-mêmes un retour avec les élèves sur les spectacles qu'ils ont vus? «Je ne peux pas dire que tous le font, mais c'est un matériau qui est utilisé. Ils n'ont pas tous les outils que j'ai pour parler des

conventions théâtrales, par exemple, mais j'ai l'impression qu'eux-mêmes se font prendre au jeu, comme les enfants, dans ces ateliers. Ils sont souvent surpris de ce que les enfants ont retenu du spectacle, et souvent ils me disent qu'ils voient leurs élèves différemment dans ces ateliers que dans une classe normale. Il y a des jeunes qui sont turbulents assis et, soudain, quand tu les fais lever et que tu leur demandes un travail, une concentration s'installe; et celui qui est bien assis peut en être déstabilisé...»

Je demande à Simon, qui affirme n'avoir pas vu de théâtre enfant, ce que tout ça apporte aux jeunes : «Pour moi, dit-il, je n'ai aucune autre visée que de créer une curiosité. À la limite, ce n'est même pas de leur donner le goût du théâtre, ce n'est pas qu'ils m'aient, c'est de leur dire : "Tu as des ressources, regarde autour de toi, il y en a plein." Si on peut leur transmettre ça, la curiosité... En leur donnant ces outils, en leur disant de se les approprier, en les amenant au théâtre. Je ne souhaite pas nécessairement qu'ils aillent au théâtre toute leur vie, mais j'aimerais qu'ils soient curieux. Un peu comme le personnage de Nanabush dans *Wigwam* : qu'ils vainquent leurs peurs et qu'ils aillent voir au-delà. Mon cheval de Troie, c'est ça. Et puis, ces enfants vont aller voir quatre spectacles, mais il y a bien des parents qui n'en ont jamais vu un. Et moi, ça m'émeut qu'un enfant arrive à la maison avec deux billets et qu'il invite son père ou sa mère. Moi, j'aurais aimé faire ça à huit ans, j'aurais vraiment aimé ça!»

Peut-on espérer que cette initiative, non seulement se poursuive, mais qu'elle s'étende?

Une prescription de santé mentale

Intervenante communautaire scolaire à l'école François-de-Laval de la CSDM, Francine Caron a une longue expérience d'animation théâtrale auprès des enfants. Elle croit à l'apport exceptionnel de *Découvertes*



Des exercices au sol pour les petits.

théâtrales : «Je dis toujours : on ne sait pas ce qui peut être déterminant dans la vie d'un être et je pense que ce moment passé au théâtre vient déposer quelque chose qui s'ajoutera à d'autres éléments, et qui construit l'enfant. Ça peut paraître très fugace pour certaines personnes, mais ayant été enfant un jour, je sais qu'il y a des moments que j'ai vécus, très courts mais très marquants, alors que d'autres, à plus long terme, ne me sont pas restés en mémoire.»

Elle témoigne d'ateliers donnés, une année, aux enfants et aux parents les fins de

semaine : «Une intervenante travaillait avec les petits, leur faisait exprimer des émotions, et les parents découvraient leur enfant, parfois, sous un angle qu'ils ne leur connaissaient pas, et se reconnaissaient dans leur enfant, dans cet aspect inattendu. Par le théâtre, ils arrivaient à voir des qualités, des forces, des fragilités, des secrets peut-être, ou en tout cas des aspects plus cachés, ce qui était par moments assez émouvant. Ici, nous avons beaucoup de parents immigrants et ça donnait des rencontres étonnantes. Quand des enfants nous arrivent d'Afghanistan ou

d'Algérie, où ils n'avaient pas de théâtre, c'est un contact assez extraordinaire avec l'art que leur offre *Découvertes théâtrales*.»

Poursuivant sur sa lancée, elle ajoute : «C'est la possibilité pour des êtres en pleine émergence d'aller se servir de ce dont ils ont besoin, de ce qui leur parle ou les touche, à partir de ce qu'ils sont. J'aimerais que les professeurs fassent confiance aux enfants, qu'ils craignent moins qu'ils ne soient pas de bons spectateurs. Il faut leur apprendre

(Suite et fin en page 89)



COLLECTION

MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

À PARTIR DE 6 ANS



Illustration : Bruno St-Aubin
64 pages / 7,95 \$



Illustration : Danielle Simard
88 pages / 7,95 \$



Illustration : Leanne Franson
88 pages / 7,95 \$



Illustration : Marie-Claude Favreau
48 pages / 7,95 \$



Illustration : Geneviève Côté
88 pages / 7,95 \$

SOULIÈRES ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com



une parfaite attente, toute rose de plaisir. Pareille attitude leur donne des allures humaines. La girafe domine le petit dans un geste tendre, protecteur. Comme une bonne mère le ferait. La formulation de l'ovale longe sa croupe, remonte le long de son cou avant de s'incliner vers le museau du chat. Comment voir cet élégant tracé sans le compléter par le lien à l'autre animal, le petit? Il est évident qu'en dépit du contraste de leurs tailles respectives, de tels personnages ne sont pas en opposition. La relation entre le grand et le petit est ici relation de complémentarité. Le moment est figé dans l'attente. Un peu comme le sont les spectateurs, lions, éléphant, de l'autre côté de la clairière. Mais comme spectateurs de l'image, nous avons le beau côté de la scène, celui des visages qui jamais ne cessent de sourire...

Riches sont les moyens qu'exploite l'illustration quand elle oppose un grand et un petit. Exagérant le jeu d'échelle, les contrastes colorés, les angles et le point de vue, elle fait sourire ou donne des frissons. La plupart du temps, elle joue de fantaisie et fait rêver.

(lu)



Plaisirs d'animaux, Roger Paré



M. Martchenko au Salon du livre de Montréal.

(photo : Sophie Therrien, Éd. Scholastic)

Michael Martchenko : plus vite que son ombre

(Suite et fin de la page 9)

Ce grand-papa artiste, dont les petits-enfants sont le premier public, adore créer des scènes comprenant des éléments de surprise que les lecteurs prennent plaisir à découvrir : par exemple, des animaux reviennent fréquemment d'une scène à une autre, dans des situations toujours plus cocasses. Des chats sautent sur le mobilier, des oiseaux se perchent un peu partout et perdent quelques plumes plus souvent qu'à leur tour!

Et les projets dans tout ça? La retraite ne semble pas encore être au programme. Michael Martchenko continue d'être stimulé par son travail, inspiré par tous les aspects de la vie quotidienne et décidé à continuer à faire rire pendant encore longtemps.

(lu)



Francine Caron, animatrice.

(photo : Daniel Sernine)

Théâtre jeunes publics

(Suite et fin de la page 81)

qu'on ne se présente pas dans une salle de spectacle comme on est dans son salon. Mais quand le spectacle est captivant, les enfants savent se taire et écouter. Ce travail est primordial. Je comprends qu'on veuille donner des sous pour l'alimentation, pour la recherche en médecine, mais ça aussi c'est important : pour moi, c'est une prescription de santé, de la tête, du cœur et du corps.»

(lu)

Note

1. Une autre animatrice, Anne Nadeau, travaille cette année au projet, auquel s'inscrivent en moyenne entre douze et quatorze écoles de quatre arrondissements. On rejoint ainsi entre cent et cent-vingt classes du primaire.